

du terrain au partage



***manuel
pour la capitalisation
des expériences***



Du terrain au partage :
manuel pour la capitalisation des expériences

Adapté et Edité par Awa Faly BA, avec Safiétou SALL,
IED Afrique

Version originale en anglais par Jorge Chavez-Tafur,
avec Karen Hampson, Anita Ingevall et Rik Thijssen

Photos de couverture : Awa Faly BA
Conception Impression : Graphi-Plus
ISBN : 978-1-84369-686-5

© IED AFRIQUE et ILEIA,
Centre d'Information sur l'Agriculture Durable
à Faible Apport Externe

IED Afrique, 24 Sacré Cœur III,
BP 5579 Dakar Fann - Sénégal
Email : agridape@sentoo.sn; contact@iedafrique.org

© Décembre 2007

Remerciements

Ce manuel s'appuie sur les résultats du processus de capitalisation initié par ETC Andes et ILEIA en Amérique Latine. Ces contenus ont été testés et améliorés pendant plusieurs années par différents membres du réseau des magazines LEISA, en Inde, en Indonésie et en Tanzanie.

Son expérimentation et son adaptation pour l'Afrique francophone entre dans le cadre du projet de renforcement des capacités mené par le magazine AGRIDAPE, édition francophone du réseau LEISA. L'objectif de ce programme est d'outiller les organismes francophones pour la capitalisation de leurs expériences afin de favoriser la génération et l'échange de connaissances.

La réflexion méthodologique s'est appuyée sur l'expertise de diverses institutions sous

la coordination de IED Afrique, éditeur du magazine AGRIDAPE. C'est donc ici l'occasion de remercier l'ensemble de ces partenaires pour leurs implications, leur esprit critique et leur apport méthodologique. Il s'agit de : Samba Mbaye de l'Union des Groupements Paysans de Mekhé (UGPM) ; Samba Ba du centre Mampuya; Bernard G. Nonguierma du Centre Ecologie Albert Schweitzer (CEAS-BF) ; Dr. Sibiri Jean-Baptiste TAONDA du Réseau MARP Burkina, Famara Diédhou de AGRECOL et du PROFEIS ; Professeur Ibrahima Diédhiou de l'Université de Thiès ; Dr Maguette Kairé de l'Institut ISRA ; Mody Soh de FODDE et Guy Valentin Medang du PROGERT.

Nos remerciements vont également à l'ensemble des membres de l'équipe de IED Afrique qui a apporté sa contribution à chaque étape de ce processus.

Préface	6
Introduction	8
La capitalisation d'expériences	10
1. Définition	10
2. Principes	12
3. Conditions de la capitalisation	13
La méthode, étape par étape	16
1. La définition des préalables	16
2. Identification de l'expérience	19
3. Description de l'expérience	22
4. L'analyse	26
5. Présenter les résultats du processus de capitalisation	30
6. Ecrire le document	31
Bibliographie	36
Annexes	38



De nombreuses expériences de développement sont conduites partout dans le monde et particulièrement en Afrique pour lutter contre la pauvreté, promouvoir les droits humains, ou le développement d'une agriculture plus durable. Ces efforts mobilisent diverses organisations de la société civile, des ONG, des organisations communautaires, des institutions publiques et des individus en zones rurales et urbaines. Bien entendu toutes ces expériences ne sont pas des succès, mais chacune porte en elle des éléments d'apprentissage pour d'autres acteurs de développement. C'est donc dire que toutes les expériences peuvent et doivent être décrites et analysées afin d'identifier les facteurs de succès, les limites, l'impact général et les conditions et/ou précautions de répliquabilité.

En effet, dans le processus de développement, la génération et l'accès au savoir et à l'information constituent un élément essentiel pour la promotion d'initiatives plus adaptées et enrichies des expériences antérieures.

Partager et échanger sur les expériences sont des facteurs essentiels dans la valorisation et la prise en compte des connaissances générées à différentes échelles. La description et l'analyse de ces expériences permettent de créer une bonne quantité de connaissances pratiques basées sur une intervention donnée. Cette connaissance pratique peut être très utile de plusieurs façons. Elle peut aider à améliorer la conceptualisation d'une problématique donnée. Elle peut aussi mener à une réflexion critique sur les méthodes et approches utilisées pour aborder un cas donné.

En Afrique francophone, des expériences très intéressantes et des innovations majeures existent mais elles restent en grande partie méconnues. De ce fait, la contribution de la région en termes de partage des connaissances reste faible malgré les initiatives en cours. En effet, peu d'organisations disposent d'un système de collecte et de mise en valeur de ses expériences par manque de temps, de moyens et souvent de compétences. Cela

**du terrain
au partage**

pose la problématique de la capitalisation qui reste un des grands défis pour la diffusion des expériences locales. La production du magazine régional AGRIDAPE depuis 2003, nous a permis de bien prendre la mesure des besoins en termes de capitalisation des expériences particulièrement lorsque l'on se situe dans une optique de promotion d'un développement agricole alternatif et durable.

C'est ainsi que pour la phase 2007-2011 de AGRIDAPE, un projet de renforcement des capacités en capitalisation est mis en place. Cela constitue également une thématique majeure au sein des différentes éditions LEISA, en Amérique Latine, au Brésil, en Inde, en Indonésie. ILEIA et ses partenaires démarrent maintenant un programme plus intensif d'activités dans l'objectif de promouvoir la capitalisation et la systématisation des pratiques dans le domaine de l'agriculture durable.

C'est dans ce cadre que nous avons saisi l'opportunité d'apprentissage et de partage que constituent les résultats des travaux de ETC Andes et ILEIA conduits en Amérique Latine depuis quelques années. Il s'agit de développer une base méthodologique qui permette aux personnes et aux divers organisations de développement de documenter leurs expériences, en se focalisant sur

la description et l'analyse détaillée d'un ensemble d'activités menées sur le terrain et leurs résultats et impacts.

Au-delà de la traduction, nous avons mis en place un groupe d'apprentissage régional sur cette méthodologie pour réfléchir sur la pertinence et l'adaptabilité des grilles aux contextes africains. Ainsi, différents partenaires au Sénégal et au Burkina Faso ont passé en revue les outils proposés au regard de leurs propres expériences de capitalisation afin d'en faire une analyse critique et de l'améliorer.

Nous espérons que cet ouvrage vous sera utile pour lancer un processus de capitalisation. Toutefois, il ne constitue qu'une porte d'entrée et nous pensons que vous saurez l'utiliser de manière créative et libre, en enrichissant par votre expérience les quelques outils ici compilés.

Enfin, nous aimerions partager les résultats, analyses et commentaires que ce manuel vous inspirera.

Mamadou Bara Guèye
Directeur de IED Afrique

Beaucoup a été dit et écrit sur la nécessité de capitaliser les nombreuses et diverses initiatives de développement dans le monde pour pouvoir apprendre des succès et des échecs des expériences. En effet, pour partager les savoirs issus de la pratique, il est nécessaire de collecter et d'organiser les informations, de les analyser et de restituer les leçons tirées des expériences. L'importance de ce processus dans la génération des connaissances est largement admise même si l'opérationnalisation du principe pose encore problème. Depuis plus de deux décennies, ILEIA, le Centre d'information sur l'Agriculture durable à faibles apports externes, contribue à la diffusion des expériences vécues par les petits producteurs agricoles dans leur effort d'améliorer leur production d'une manière écologique. Une des difficultés majeures est le manque de capitalisation des pratiques au niveau communautaire. Or, si les réalisations et les leçons tirées ne sont pas documentées d'une manière ou autre, il est très difficile de les partager. Pour cette raison, une

grande quantité d'informations qui pourrait contribuer au développement continu des connaissances relatives à l'agriculture écologique est perdue ou bien inaccessible.

Ce manuel présente une série d'outils pratiques et adaptables pour aider les personnes et les organisations de développement à documenter leurs expériences. Il s'appuie sur le travail de revue de littérature et de recherche mené par ETC Andes et ILEIA. IED Afrique, coordonnateur de l'édition régionale AGRIDAPE a adapté cette méthode au contexte de l'Afrique Francophone à travers un atelier avec différents partenaires issus des organisations paysannes, de la recherche et des ONG de développement. C'est le résultat de l'ensemble de ces initiatives qui est consigné dans ce document. Il présente une méthode simple qui facilitera la description, l'analyse et la capitalisation de projets et expériences diverses. L'idée est de montrer que le processus de capitalisation n'est pas nécessairement difficile ou compliqué.

**du terrain
au partage**

Les discussions autour des concepts de capitalisation et de capitalisation ont montré une certaine diversité de compréhension selon les expériences. Pour certains, il s'agit de deux activités différentes et consécutives, pour d'autres l'un implique l'autre. Les nuances linguistiques expliqueraient également la confusion qu'il pourrait y avoir en voulant traduire le terme anglais de « capitalisation » en français, voire même le concept de « systématisation », dérivé de l'espagnol. Cela pose d'ailleurs la problématique des langues dans un processus de partage des expériences.

En définitive, il a été retenu que la capitalisation, étant conçue comme un processus au sein duquel la documentation a une place dans le sens de la production de supports qui permettent un partage de l'expérience, correspond le mieux. C'est ainsi que dans cet ouvrage, l'usage du concept de capitalisation a été retenu. La capitalisation est un processus d'acquisition, de collecte, d'organisation et d'analyse de l'information relative à une expérience donnée, en vue d'en tirer des leçons et de les partager en utilisant des supports adaptés.

Un des grands défis qui se posent à la capitalisation des expériences en Afrique Francophone est le rapport à la langue française qui est semble-t-il assez complexe. Les exigences de formes et de styles, la pesanteur de l'évaluation font que les acteurs africains redoutent l'exercice de rédaction de leurs expériences. C'est pourquoi la capitalisation peut et dans une certaine mesure doit permettre de développer des supports diversifiés oraux, écrits, audiovisuels, etc... en s'appuyant sur les potentialités des systèmes traditionnelles de partage des connaissances.

Ce manuel présente les principes du processus et les conditions de base qui ont besoin d'être remplies afin d'en permettre la réalisation. Il décrit les différentes étapes du processus de capitalisation et en guise d'illustration présente une étude de cas complète ainsi que son produit final : un article.

Bien que des problèmes ou des difficultés secondaires se produisent souvent pendant le processus de capitalisation, nous croyons que la méthode présentée ici peut être adaptée à toute institution, tout programme ou projet qui souhaite explorer la valeur ajoutée et les connaissances générées par les expériences dans lesquelles elle/il est engagé(e).

1. Définition

Dans le monde entier, de nombreuses initiatives sont menées, pour d'améliorer les conditions de vie de la population en zone rurale. Ces initiatives portent entre autres sur la santé publique, l'eau, l'éducation, la gestion des ressources naturelles ou sur le développement d'une agriculture plus durable. Certaines interventions sont assez simples et le résultat prévu est facilement réalisé et constaté. D'autres, comme la gestion des ressources naturelles ou le développement de systèmes de production durables sont très complexes, peuvent être lents et en général de nombreux acteurs et processus y sont associés. Les résultats sont souvent moins visibles et plus incertains.

Il est important que ces activités soient capitalisées pour en tirer des leçons visant les améliorer mais également à inspirer d'autres acteurs de développement Comme mentionné par Selener et al., une méthode « ... qui facilite la description, l'analyse et

la capitalisation, d'une manière continue et participative, des processus et des résultats d'un projet de développement » contribue à la mise en cohérence d'informations acquises sur le terrain. Une telle méthode et approche permettent d'étudier en détail ce qui est fait et de réfléchir de manière critique sur les réalisations. Elle aidera les concernés à voir différemment leur propre projet ou expérience. En réalité, l'utilité de la capitalisation est multiple. Elle permet de valoriser et produire de la connaissance et du savoir faire qui améliorera les pratiques. De ce point de vue, elle peut mettre l'accent sur les aspects positifs d'une expérience ainsi que sur les aspects à améliorer. Un processus de capitalisation détaillé nous oblige à passer par un processus d'autocritique et à être ouverts aux suggestions et opinions qui peuvent se révéler à la suite de l'interaction avec d'autres.

En plus, un processus de capitalisation approfondi peut contribuer à la génération

**du terrain
au partage**

d'outils pour un apprentissage collectif pour une meilleure compréhension de nos actes, ainsi qu'à la communication de nos expériences. Elle évite également la perte de l'information et des leçons apprises, au moment où l'expérience est terminée ou les personnes concernées ont commencé à travailler sur un autre sujet. Pendant un processus de capitalisation, des efforts sont faits pour compiler le maximum d'informations normalement disponible (comme les documents et rapports d'évaluation), ainsi que les expériences et opinions des personnes concernées par le projet (par exemple, le personnel du projet), ou tous ceux qui ont été touchés par le projet. En général, cette information est dispersée et souvent elle n'est même pas mise par écrit.

Il apparaît, dans ce contexte, que la capitalisation comprend beaucoup plus que la description de ce qui est fait ou dont l'on a fait expérience. Afin de générer de nouvelles connaissances, elle doit comprendre une analyse critique de l'information disponible ainsi que les opinions ou critiques présentées par tous les intéressés et tous les participants. C'est cela la base de l'apprentissage.

C'est sur la base de ces considérations que la méthode décrite dans ce manuel vise à :

- organiser l'information disponible ;
- l'analyser en détail afin de comprendre ce qui s'est passé ;
- tirer des conclusions qui aideront à générer de nouvelles connaissances et ;
- présenter les résultats dans le format choisi.

La méthode proposée ici permet de compiler et d'organiser l'information disponible et l'opinion des différents acteurs dans un certain nombre de tableaux. Ces grilles servent ensuite à concevoir un document de base pour appuyer la diffusion de l'expérience. Les résultats d'un processus de capitalisation peuvent aussi être déclinés sous différents formats. Ils peuvent être présentés sous la forme d'un article de quelques pages, ce qui est le cas dans ce manuel. Ils peuvent faire l'objet d'une vidéo ou d'une présentation électronique. Ces divers supports peuvent reprendre l'expérience dans sa globalité ou mettre l'accent sur un aspect spécifique. . C'est pourquoi il est important dès le début du processus de réfléchir à sa finalité et aux supports qui seront utilisés.

La capitalisation des expériences

La méthode décrite dans ce document est assez ouverte pour être adaptée à différentes situations. Elle peut être utilisée pour documenter des activités ponctuelles, des projets et des programmes plus longs et plus complexes. Elle peut être mise en œuvre par des groupements ou des organisations communautaires, des ONG, des réseaux ou des grandes institutions. Dans ce manuel, nous employons le terme générique d'expériences pour indiquer ce qui a été documenté, mais cela pourrait être également « activité », « programme », « projet » ou n'importe quel autre terme employé par l'organisation engagée dans le processus de capitalisation.

Ces grilles sont essentiellement des outils d'organisation de l'information. Leur remplissage devra se faire sous forme de sessions réunissant l'ensemble des acteurs concernés et animées à l'aide d'outils favorisant la contribution de chacun. Il peut également être nécessaire de retourner sur le terrain pour collecter des informations complémentaires. Cela signifie

que cette méthode nécessite un minimum d'interactions et l'adoption de principes participatif et d'ouverture. Ces outils assez simples sont continuellement améliorés par les contributions des utilisateurs.

2. Principes

Le principe fondamental repose sur la notion de participation qui doit être le fil conducteur du processus de capitalisation même si celui-ci est coordonné par une personne ou une équipe. Il doit impliquer le maximum d'acteurs possible pour vraiment capturer la diversité des positionnements, des points de vue et des perceptions. En effet, les acteurs partageant une expérience collective développent chacun des centres d'intérêts et des angles d'analyse différents. Il faut donc s'attendre à ce que diverses opinions s'expriment sur la même expérience. De plus, un seul groupe d'acteurs n'a pas en général, tout le spectre de l'expérience pour en saisir toute la complexité, de la mise en œuvre aux impacts. Ainsi, plutôt que de viser l'atteinte d'un consensus, il sera plus pertinent et plus

**du terrain
au partage**

enrichissant de prendre en compte cette diversité dans l'identification des leçons apprises et la génération des connaissances.

L'intérêt d'une approche inclusive et multi acteurs réside aussi dans l'opportunité de mobiliser les aptitudes particulières de chacun ; par exemple, pour collecter des informations secondaires, interviewer d'autres personnes concernées, présenter l'information (tableaux, diagrammes, photos, etc.) ou renforcer certains aspects d'analyse et d'évaluation.

Le contexte dans lequel l'expérience s'insère, doit aussi être pris en considération pendant le processus de capitalisation. Ceci renvoie à la période dans laquelle s'inscrit l'expérience ainsi que la perspective historique de la situation que l'initiative a tenté d'améliorer et les essais antérieurs. En plus, il faudra considérer les aspects sociaux, économiques ou politiques qui ont pu et peuvent influencer les activités et les résultats.

Enfin, il faudra essayer d'arriver à un équilibre entre la collecte d'une grande masse d'informations et l'effort de tri focalisé sur les éléments pertinents. Bien qu'il soit nécessaire de recueillir le maximum d'informations, il faut pouvoir distinguer l'information

directement pertinente qui devra être utilisée. En effet, toute l'information disponible ne se rapporte pas directement aux décisions prises ou aux réalisations principales. Toute l'information ne contribuera pas non plus à l'analyse ou l'identification de leçons. Dans le processus de capitalisation s'applique parfaitement le vieil adage : « qui trop étreint mal embrasse ».

3. Conditions de la capitalisation

La conduite d'un processus de capitalisation pose quelques exigences qui facilitent la conduite du processus. Elles peuvent être formulées sous la forme de conditions de réussite. Ces éléments ressortent de la revue des différentes études menées sur la question de la capitalisation.

- **L'importance d'un ancrage institutionnel solide.** L'institution porteuse de l'expérience doit soutenir le processus de capitalisation et fournir les ressources requises. Celles-ci comprennent l'accès à l'information (rapports d'activités et autres documents internes relatifs à l'objet de capitalisation). Cette institution doit également s'assurer de l'implication des différents acteurs dans le processus de description et d'analyse.

- **La disponibilité en temps et en ressources des parties prenantes.**

Le processus de capitalisation nécessite du temps et des ressources. Cependant, rares sont les institutions qui planifient cet exercice. Au delà de l'équipe actuelle, cela revient aussi à prendre en considération la disponibilité de ceux qui ont fait partie de l'équipe au moment de l'expérience, des « bénéficiaires » et d'autres acteurs clés ayant des points de vue particulièrement intéressants : leaders communautaires, autorités ou représentants d'autres institutions.

- **L'ouverture d'esprit des acteurs.** Non seulement le projet sera décrit, mais il sera aussi soumis à une analyse profonde et détaillée. Pour se faire, il faut que chaque acteur puisse avoir une attitude d'auto évaluation et d'auto critique face au travail exécuté. Il est important également de veiller à présenter les choses conformément à la réalité et pas comme nous aurions voulu qu'elles se soient passées. Ici encore, force est de relever l'intérêt de l'approche multi-acteurs qui permet de

triangler les informations et ainsi d'éviter les biais.

- **Les capacités des participants.** Au-delà de l'ouverture d'esprit, un certain nombre d'aptitudes spécifiques sont également requises : la capacité de faciliter un atelier qui permet d'échanger des points de vue, la capacité d'interviewer des gens ou d'enregistrer l'information, la capacité d'analyse et de synthèse, etc... il est conseillé de s'appuyer sur les compétences spécifiques de chacun en l'enrichissant au besoin de compétences extérieures complémentaires. Inutile de rappeler que le point de départ est la motivation des acteurs à faire partie du processus. L'objectif principal du processus de capitalisation à savoir la génération de nouvelles connaissances pour améliorer les pratiques de manière générale, doit être bien compris et approuvé. Cela veut dire qu'il faut planifier en détail le travail collectif, en veillant à partager clairement les rôles et fonctions parmi tous les participants.



**du terrain
au partage**



La méthode présentée ici est basée sur le travail de plusieurs auteurs et a été soumise au test par différents projets et institutions en Amérique Latine et en Afrique de l'Ouest, qui ont contribué à son développement. Elle a prouvé être un modèle flexible, aussi efficace dans un atelier de courte durée que sur une période continue de deux ou trois mois. Le point de départ est la sélection d'une expérience mis en oeuvre par une équipe ou un groupe de personnes, suivi par trois étapes : délimiter l'expérience qui doit être capitalisée, décrire les activités et les réalisations et ensuite procéder à une analyse critique (voir encadré 1). L'idée est d'organiser l'information et les points de vue des acteurs à travers un ensemble de grilles. Ces outils assez simples sont continuellement améliorés par les contributions des utilisateurs. Une fois la masse d'informations organisée, il est plus facile de voir les aspects insuffisamment renseignés et d'orienter une recherche complémentaire. Cela facilite également l'analyse, une étape

essentielle pour l'identification des points clés d'apprentissage. Ces trois principales étapes sont complétées par la définition des préalables qui permettent de définir le cadre de mise en oeuvre et le processus de rédaction en vue de la dissémination des résultats sous divers supports.

1. La définition des préalables

Une fois la décision prise de capitaliser une expérience, il y a un certain nombre de détails qu'il convient de déterminer et de préciser avant de démarrer effectivement le processus. Ces aspects peuvent être formulés sous forme de questions clés :

• Qui participera au processus ?

Après avoir identifié tous les acteurs concernés (autorités, producteurs agricoles, groupements de femmes, institutions, établissements scolaires), il est nécessaire de décider des conditions et des modalités de participation au processus. Certains prendront part à l'ensemble

**du terrain
au partage**

des étapes de capitalisation, d'autres participeront principalement à la collecte des informations, ou à d'autres étapes spécifiques.

Les étapes de la capitalisation

1. Définir les préalables
2. Caractériser l'expérience
3. Décrire l'expérience
4. Analyser les informations
5. Rédiger le document

• Qui va coordonner le processus ?

Même si le processus de capitalisation doit être participatif, il convient de choisir, de façon concertée, un coordonnateur qui est responsable de la planification et du suivi. Le coordonnateur veille également à l'organisation pratique et qualitative des différentes activités et s'assure que les objectifs sont atteints pour chaque étape.

• Quelles sont les ressources disponibles ?

Le temps et les ressources étant les obstacles principaux à la réussite d'un processus de capitalisation, il faudra

garantir dès le début la disponibilité de deux facteurs. Il s'agit des ressources financières (salaires du personnel et d'autres dépenses), mais également d'autre matériel ou équipement qui peut être requis : un véhicule pour les visites sur le terrain, fournitures du bureau, etc. En plus, il faudra bien préciser aux participants, le temps de mobilisation nécessaire pour la conduite du processus

• Quels sont les délais ?

En relation avec les éléments cités précédemment, il nous faut déterminer non seulement le temps qui sera consacré au processus, mais aussi les délais dans lesquels les différentes étapes devront être terminées. Pour réaliser les objectifs, il convient d'approuver collectivement le calendrier et de déterminer les dates limites.

• Quelles sont les informations déjà disponibles ?

Une description de ce qui a été fait, ainsi que des comptes rendus des succès ou des échecs de l'activité existent souvent déjà sous forme de rapports, évaluations, etc... Pour cette raison, il convient de commencer par l'inventaire de tous les documents disponibles aussi bien au niveau interne qu'externe.

La méthode, étape par étape

• Quelles informations complémentaires faut-il rechercher ?

Une fois l'information disponible évaluée, il est possible de savoir quelles informations complémentaires sont nécessaires. Dans cette phase, il y a probablement besoin de prendre contact avec des acteurs qui ont été impliqués dans l'expérience mais qui ne le sont plus. Il faudra probablement recueillir des photos, des cartes ou des diagrammes, ensemble avec l'information non écrite.

• Pourquoi et pour qui ?

Il est important que tous les participants s'accordent sur les enjeux et les raisons du processus. Il faut également partager la réflexion sur les résultats attendus et l'utilisation prévue. C'est ainsi qu'il nous faudra aussi définir qui seront à notre avis les bénéficiaires du processus de capitalisation car cela détermine les formes de présentation des résultats de la capitalisation.

Il est également nécessaire d'inclure une brève

présentation du cadre général de l'expérience notamment le contexte institutionnel qu'il faut donc spécifier :

- Les objectifs généraux de l'organisation porteuse de l'expérience: quelle est la perspective de l'organisation ? Pourquoi travaille-t-elle dans une région donnée ? Quelles sont les stratégies adoptées dans la réalisation de ses activités ?

- La structure de l'organisation: comment le travail est-il organisé sur le terrain, la composition de ses équipes, les dispositions logistiques de base.

- Les relations avec d'autres acteurs : y compris les organisations de base, institutions, autorités, représentants gouvernementaux, et institutions financières, parmi d'autres.

Une fois ces considérations prises en charge, le processus de capitalisation peut être lancé avec l'identification de l'expérience.

**du terrain
au partage**

2. Identification de l'expérience

Le processus de capitalisation démarre effectivement par l'identification de l'expérience. L'idée est de sélectionner l'expérience et de dégager ses spécificités. Il s'agit en fait de déterminer les éléments de base qui font l'identité de l'expérience à capitaliser. Dans un processus de

capitalisation, il convient de décrire et d'analyser une seule expérience à la fois. C'est pourquoi il faudra décrire cette expérience indépendamment des autres activités de l'organisation. Pour ce travail d'identification, une grille d'identification est proposée. Elle est simple et porte sur l'ensemble des renseignements initiaux qu'on attend d'une expérience.

Grille d'identification de l'expérience

Titre de l'expérience	
Zone/ lieu	
Dates et durée	
Contexte	
Problèmes à résoudre	
Initiatives précédentes	
Objectifs	
Acteurs principaux / rôles	
Stratégie/ approche	
Composantes	

La méthode, étape par étape

• Titre

Il s'agit du nom de l'expérience à capitaliser. Ce n'est pas nécessairement le titre d'un support final à présenter, mais au minimum une phrase synthétisant l'expérience.

• Zone/Lieu

Cela renvoie à la localisation de l'expérience, à sa situation géographique : la zone, la province, le district, la communauté ou la région où l'expérience spécifique a eu lieu. Il est également utile de noter les caractéristiques de cette espace qui ont un impact sur l'expérience.

• Date de début et durée de l'expérience en question

C'est la espace temporelle dans lequel se situe l'expérience. Il s'agit de répondre aux questions : quand est-ce que l'expérience a commencé? Combien de temps a-t-elle duré?

• Contexte global

Il s'agit ici de la phase dans laquelle l'expérience choisie doit être placée dans le contexte. Dans cette ligne, il est important d'identifier les éléments majeurs en relation avec le déroulement de l'expérience. Ils peuvent être du domaine économique, politique, social, environnemental ou autre (par exemple, des processus d'élections locales ayant lieu à un certain moment, tendances de migration générales, sécheresse ou fortes pluies, etc.)

• Problèmes

Après avoir défini le contexte général, il est primordial d'identifier clairement le « problème » ou les « problèmes » que l'expérience, ou l'ensemble des activités, a cherché à résoudre : Pourquoi l'expérience a-t-elle été initiée dans cette zone? En fait, il s'agit d'explorer les raisons qui ont conduites à l'initiative. C'est un peu le diagnostic de départ

**du terrain
au partage**

• **Activités précédentes**

Cette section vient renforcer la précédente en mentionnant toutes les activités antérieures (s'il y en a eu) qui ont essayé de résoudre les problèmes nommés. Elles comprennent en général le travail effectué par d'autres institutions dans d'autres zones ou ce qui a été fait antérieurement sur le site choisi.

• **Objectifs**

Qu'est-ce que l'expérience a voulu réaliser, changer, améliorer? Quels étaient les objectifs visés, la finalité des activités menées ? Observant une expérience spécifique, il convient aussi d'identifier de quelle manière ses objectifs se rapportent aux objectifs généraux ou à la mission de l'organisation responsable.

• **Acteurs Principaux**

Cette section se veut une description de tous les acteurs (actuels ou anciens) institutionnels ou personnes concernés par l'expérience. Outre le groupe initiateur et/ou « bénéficiaire » de l'expérience, il faut également

considérer les instances autrement impliquées, telles que les autorités locales, les représentants du gouvernement ou des individus venant d'autres institutions. Il est également important d'inclure dans le processus de capitalisation tous ceux qui ont exécuté l'expérience (membres de l'équipe). Il ne s'agit pas seulement de lister une série d'acteurs, mais bien entendu de préciser leurs rôles et responsabilités ainsi que les relations qu'ils entretiennent dans le cadre du projet.

• **Stratégie/approche**

Cette section se rapporte à l'approche, à l'orientation ou la stratégie spécifique suivie par l'expérience. Comment l'expérience a-t-elle été mise en œuvre ? Par exemple, l'accent mis sur une approche genre, une stratégie de mise en réseau, ou d'expérimentation conjointe, une approche filière ou système, etc... Ces orientations constituent la base pour l'analyse suivante.

• Composantes

Dans cette dernière section, nous essayons de montrer comment les activités de l'expérience ont été organisées. Cela peut être selon les activités principales, selon les thématiques, selon les phases de l'expérience. Autrement dit, elle montre comment l'ensemble d'activités constituant l'expérience sont organisées et mises en oeuvre.

Avec cette grille, l'expérience doit être clairement identifiée. En fait, il s'agit de circonscrire l'expérience en temps et en lieu tout en prenant en compte sa complexité. Le processus de capitalisation doit se concentrer sur ce qui s'est passé dans une zone spécifique et dans une période précise. La limite de temps doit indiquer une date de début) et aussi une date finale, indiquant le dernier moment à considérer dans le processus.

Il est également important de faire une claire distinction entre la stratégie ou l'approche

d'intervention et les activités régulières exécutées (qui sont examinées plus tard). La stratégie se rapporte aux directives spécifiques qui ont déterminé la manière dont ces activités ont été développées. C'est une séquence logique de la manière dont ces activités ont eu lieu dans le temps.

3. Description de l'expérience

Cette étape est un approfondissement du travail de caractérisation de l'expérience par une description détaillée des activités menées : Cette phase revient donc sur toutes les actions entrant dans le cadre de la mise en oeuvre de l'expérience, les résultats atteints, mais aussi les effets inattendus. Elle aborde également les difficultés, les contraintes et les obstacles rencontrés. Comme pour l'étape précédente, une grille d'organisation des informations est déjà disponible.

**du terrain
au partage**

Grille 2 Description de l'expérience

Composantes / Etapes	Activités	Procédés techniques/ organisationnels	Résultats / Réalisations	Difficultés rencontrées	Effets imprévus (positifs ou négatifs)
(a)...					
(b)...					
(c)...					

• Composantes

Cette section est extraite de la grille précédente. Ces entrées constituent les rubriques principales à partir desquelles les activités pratiques ont été organisées. Elles reflètent l'organisation logique des activités selon le sujet, l'heure et le lieu (de préférence, pas plus de quatre). Les autres sections seront remplies sur la base des éléments inscrits dans cette colonne.

• Activités

Il s'agit ici de revenir sur les différentes activités en rapport avec chacune des composantes. (chaque composante peut comprendre plus d'une activité). Il est utile également d'indiquer le responsable de

l'activité et le rôle de chaque acteur dans la conduite de l'activité. Il convient d'inclure autant que possible les quantités (nombre d'événements, nombre de participants impliqués), ainsi que la fréquence et le lieu. Il est essentiel de présenter les choses qui ont effectivement eu lieu et non les choses qui auraient du avoir lieu.

• Procédés techniques/organisationnels

Cette section permet de rendre compte des aspects techniques et/ou technologiques d'une expérience. En effet, l'expérience comporte un aspect technique important, ou une innovation organisationnelle spécifique, il faut pouvoir la restituer dans la description de l'analyse. Cela est d'autant plus pertinent dans des expériences relatives à des innovations paysannes.

• Résultats / Réalisations

Ici, il s'agit de présenter les résultats atteints et les réalisations concrètes à la suite des activités menées, en gardant à l'esprit les objectifs mentionnés dans la première grille. En effet, le type de résultats et de réalisations diffèrent selon les expériences et les effets recherchés. A ce stade, il convient de considérer les différents points de vue. Cependant, sans vouloir forcément arriver à un consensus entre les acteurs, il est important de garder une certaine objectivité dans l'identification des résultats et réalisations. Il faudra veiller également à ne pas se limiter à des résultats quantitatifs. Il faut également explorer les aspects qualitatifs.

• Difficultés rencontrées

Dans cette section sont recensés et expliqués tous les problèmes et les contraintes qui ont influé sur la réalisation des activités ou/et qui nous ont empêchés de réaliser davantage de résultats ou d'améliorer les résultats. La

description des difficultés, incluent également les problèmes internes auxquels a fait face l'institution porteuse. Si des stratégies de contournements et de résolutions ont été déployées, il est important de les préciser.

• Effets imprévus

Chaque action induit des effets. Ces effets sont souvent prévus et même visés. Cette colonne devrait inclure les résultats (positifs ou négatifs) non visés spécifiquement au début du projet, mais qui se sont révélés importants. L'information à inclure ici ne se rapporte pas forcément à une activité ou une composante, mais plutôt à l'expérience dans sa globalité.

Bien entendu, il n'y a aucune obligation à remplir toutes les cellules, mais, plus la quantité d'informations est grande, plus le résultat final sera satisfaisant. Cette grille remplie fournit une description complète de l'expérience choisie, identifiant ainsi tout ce qui a été fait et tout ce qui a été

**du terrain
au partage**

réalisé. Cela veut dire qu'il faut présenter et organiser successivement toutes les activités. C'est à dire montrant tout ce qui a été fait, l'ordre et l'importance de chaque étape.

Pendant cette phase, il convient de réexaminer les objectifs initiaux du projet et les différents points de vue exprimés par tous les participants. Cette liste devra comprendre le maximum d'aspects qualitatifs du projet.

Pour permettre de tirer des conclusions valables, il faut éviter de présenter seulement les points positifs et essayer d'être aussi honnêtes et ouverts aux critiques constructives que possible : un document ne présentant que des idées ou des résultats positifs ne sera pas très crédible. C'est pourquoi la colonne Difficultés, indiquant les problèmes et facteurs négatifs en général, est importante. Il ne faut pas oublier dans cette phase la nuance entre difficultés et conditions défavorables. En effet, il faut inclure les difficultés ici, mais les conditions défavorables appartiennent à la description du contexte. Les conditions défavorables sont connues avant le début du projet (le temps par exemple) tandis que les difficultés apparaissent comme part de l'activité elle-même.

La colonne « résultats inattendus » doit inclure tous les résultats non intentionnels réalisés à la suite des activités, qu'ils soient positifs ou négatifs. En particulier, il nous faut inclure les résultats qui ont contribué à l'atteinte des objectifs principaux, gardant à l'esprit que « inattendus » n'est pas pareil à « non pris en compte ». Il nous faut éviter de décrire tous les résultats non pris en compte au moment de planifier les activités, mais dont nous savions qu'ils allaient avoir lieu.

Une fois la grille remplie et validée, les éléments d'une description complète de l'expérience sont réunis. Pourtant, le processus de capitalisation n'est pas encore complet, du fait qu'une analyse manque toujours. Pour l'instant, il est juste question de tri et d'organisation de l'information sur le projet. Il s'agit maintenant de poser le cadre pour pouvoir apprendre de notre expérience et de présenter de nouvelles connaissances. C'est l'objet de la quatrième étape: l'analyse.

4. L'analyse

L'analyse de l'expérience est sans doute la phase la plus importante. Elle permet de passer de la description pure à l'identification des éléments d'apprentissage, il s'agit à la fois de la synthèse et de l'examen critique de l'expérience évaluant les pratiques concernées et étudiant les objectifs atteints. En cela, elle peut être considérée comme l'étape la plus difficile. C'est dans cette phase qu'il faut compiler, comprendre et argumenter les points de vue, les critiques et les jugements de valeur.

Dans un premier temps, il est nécessaire de définir certains critères¹ et d'évaluer le succès du projet dans sa totalité. Il faut que ces critères se rapportent aux objectifs et aux stratégies contenus dans la première grille et qu'ils soient approuvés par le groupe dans sa totalité. Ces critères représentent une sorte de cadre ou de structure à utiliser comme guide global dans l'analyse. Il est souvent

recommandé de choisir trois à cinq idées générales, tenant compte des objectifs et des stratégies du projet. Les critères fréquemment utilisés sont relatifs au degré de participation de la population locale, à la durabilité des activités ou aux conditions de répliquabilité. Si l'expérience a cherché à suivre une approche genre, les critères utilisés peuvent inclure le niveau de participation des femmes dans toutes les activités. La définition des critères adéquats constitue la première étape vers une analyse efficiente.

**du terrain
au partage**

LE SEPO COMME OUTIL DE FACILITATION

Dans certaines circonstances, un travail préalable est nécessaire pour conduire les acteurs à l'identification des critères. Le SEPO est un outil participatif d'analyse globale de l'expérience qui peut faciliter un premier niveau de brainstorming sur la « qualité » de l'expérience. C'est une grille comportant quatre entrées : succès ou forces, échecs ou faiblesses, contraintes et opportunités. Les participants peuvent remplir des fiches à affecter à chaque partie. Une analyse au second degré des éléments de résultats devrait aboutir à une identification de critères et ensuite d'indicateurs objectifs.

Succès/Forces	Echecs/Faiblesses
Opportunités	Contraintes

Pour tout critère, il convient d'identifier un certain nombre d'indicateurs. Ils sont utilisés comme dans le cas de l'évaluation – pour mesurer une idée en détail et permettre de présenter clairement les aspects les plus pertinents de chaque critère. Il faut que tous les participants choisissent et approuvent les indicateurs. De préférence, ils portent sur chaque aspect distinctif de l'expérience, tenant compte des idées quantitatives aussi bien que qualitatives. La moyenne de trois indicateurs par critère doit suffire. Chacun est utilisé pour renseigner sur l'expérience et les résultats atteints en utilisant un tableau indicatif comme celui présenté à la page suivante.

¹ Ces critères peuvent aussi être appelés « paramètres » ou « domaines », comme des idées globales avec lesquels on peut « examiner » le projet.

La méthode, étape par étape

Grilles d'analyse 3

Critère 1 : replicabilité

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Disponibilité de ressources			
Participation des autorités			
.....			

Critère 2 : durabilité

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Génération des revenus propres			
Motivation et intérêt de la population			
.....			

Critère 3 :

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
.....			
.....			

**du terrain
au partage**

Pour chaque indicateur, tout élément qui a eu une influence positive sur la réalisation d'un objectif ou bien y a contribué est considéré comme « aspect positif » à inscrire dans la deuxième colonne. De même, tout ce qui a eu un effet négatif ou a empêché l'objectif d'être atteint, est considéré comme un « aspect négatif ». L'avantage d'un tel tableau est qu'il conduit à examiner tous les aspects positifs et négatifs, ce qui mène à de meilleures conclusions. Il permet de se référer moins sur les résultats atteints que les raisons de ces résultats. Dans tableau sur le critère de répliquabilité, il ne s'agit pas de mentionner combien de ressources sont disponibles. Au lieu de cela, il faut expliquer pourquoi ces ressources sont disponibles ou pourquoi pas. Par exemple, elles ont été disponibles parce que les autorités ont décidé de financer un nouveau projet (aspect positif) ; ou encore leur disponibilité a été faible parce que les agriculteurs ne sont pas à même de payer pour un certain service (aspect négatif).

La quatrième colonne doit être utilisée pour indiquer tous les faits ou événements ayant eu lieu ou devant avoir lieu, mais dont l'effet sur l'expérience est incertain et non maîtrisé. On peut inclure un certain nombre d'événements (par exemple, une élection prochaine

de nouvelles autorités, l'approbation d'une nouvelle loi, etc.), ainsi que tout ce qui n'a pas été étudié en détail jusqu'à ce moment.

Tout comme dans la grille précédente, il est essentiel d'inclure les différents points de vue de tous ceux qui sont concernés ou influencés par le projet. En outre, il est très important de se rappeler qu'ici, nous mettons l'accent sur les facteurs ayant contribué à un résultat particulier et pour cette raison, nous n'avons pas besoin d'indiquer quels ont été les résultats. Une erreur générale commise par rapport à cet encadré est de mentionner les résultats et les réalisations, ce qui constitue une répétition des données présentées dans la phase précédente. L'analyse doit chercher les causes des résultats et des réalisations.

5. Présenter les résultats du processus de capitalisation

Après avoir terminé une analyse détaillée, l'étape suivante comprend l'identification des leçons principales apprises. Qu'avons-nous appris de ce processus ? Ceci est facile à trouver si nous pensons au projet dans sa totalité et considérons les aspects positifs et négatifs mentionnés pour chaque critère. Les discussions engagées avec les autres participants, remplissant les tableaux, permettent souvent de préciser ces points importants. La conclusion du document se compose alors des leçons principales apprises et de toutes recommandations à faire pour d'autres acteurs qui voudraient tenter une expérience « similaire ».

L'étape suivante consiste à présenter les résultats du processus de capitalisation entier. Il y a plusieurs options voire même de combinaisons d'options. A ce stade, il s'agit de faire appel à votre créativité et de choisir la méthode la plus appropriée pour votre audience cible. En

effet, il faut tenir compte des éléments caractéristiques du groupe auquel sont destinés les supports à développer. Par exemple, l'idée est de partager votre expérience avec des organisations paysannes africaines, le choix des supports doit tenir compte du niveau d'éducation, de la diversité des langues, de la prédominance d'une culture orale, etc... Le numéro 22.1 du magazine AGRIDAPE, mars 2006, présente une palette d'exemples de diffusion des connaissances. A titre illustratif, on peut citer des posters, des photos, les films audio ou radio, la présentation des récits individuels, des pièces de théâtre ou une brochure, une bande dessinée, un livre ou un article à publier dans un magazine tel que AGRIDAPE.

Dans la section suivante, sont compilées quelques suggestions pour les résultats dans un format écrit en espérant que cela encouragera les lecteurs à écrire les résultats de leur processus de capitalisation et les partager !

**du terrain
au partage**

6. Ecrire le document

L'objectif d'un processus de capitalisation est de partager la connaissance générée sous formes de divers supports. Comme mentionné plus haut, les résultats de ce processus peuvent être présentés comme un article succinct, publié dans un magazine ou comme une vidéo ou même dans un livre. Les médias électroniques peuvent aussi être utilisés sous réserve, bien entendu, les destinataires y aient accès. Pourtant, quelque soit le choix final, il faut d'abord mettre par écrit les résultats d'un processus de capitalisation manière facilement accessible. Cela implique un travail important d'écriture, d'édition de correction de styles, de conception et d'imprimerie dans l'effort de donner au produit final un aspect visuellement acceptable.

Ecrire, tout comme dessiner est un art. Certaines personnes le trouvent plus facile que d'autres. Il est impossible de s'attendre à ce que tout individu participant dans un processus de capitalisation exprime les idées principales d'une manière claire ou que tout le monde puisse employer le langage de manière optimale. De même, il est impossible de fournir une recette miracle. L'objectif de cette dernière partie est de présenter quelques principes et astuces qui faciliteraient un travail d'écriture pour les acteurs engagés dans un processus de capitalisation.

1- Comment organiser le document ?

Commencer par déterminer un plan ou un schéma directeur. Qu'il s'agisse d'un article ou d'un livre comme produit final, il convient de tracer la structure du document avant de commencer à écrire (Encadré 2). Ainsi il est plus facile de placer l'information déjà disponible au bon endroit et garantir la cohérence du document final.

Assigner « des quotas » pour chaque partie. Il s'agit d'affecter un nombre de pages ou d'espace assignés à chacune des sections plans. Le fait d'établir ces quotas aide à éviter des déséquilibres entre les différentes parties. L'autre avantage est que cela oblige à chercher des informations complémentaires au cas où une partie serait trop faiblement alimentée.

Considérer à tout moment la pertinence de l'information présentée. Il est important de toujours se focaliser sur l'essentiel du message que nous voulons véhiculer. Selon l'espace dont nous disposons et le niveau des détails que nous souhaitons montrer, cela veut souvent dire que nous devons éliminer les données et points de vue qui ne contribuent pas à notre analyse. Eviter l'utilisation excessive de sous-titres. D'un côté, il est souvent inutile d'accorder un titre à une petite section.

De l'autre côté, si la division est requise, elle doit être simple et facile à comprendre et donc éviter des subdivisions à l'intérieur des subdivisions. Par exemple, si le chapitre 2 est divisé en sections (2.1, 2.2 et 2.3), il convient d'éviter de les subdiviser encore à moins que cela soit indispensable. Et si c'est nécessaire, il vaut mieux indiquer les subdivisions comme (b) et (c) plutôt que 2.1.1, 2.1.2; ou pire encore, 2.1.1.1 ou 2.1.2.1

Indiquer ce qui est inclus dans la section principale de chaque chapitre. Après chaque titre, en particulier dans les cas où le texte est divisé immédiatement en sections ou sous-chapitres, il convient d'indiquer en bref ce qui est inclus dans le texte. Cela encourage le lecteur de lire cette section ou au moins à avoir une idée de ce qu'il risque de rater s'il ne la lit pas.

Un cadre de base pour un document

- Le titre
- La présentation
- Le résumé
- Le contenu
- L'introduction : indiquant ce que le document vise à montrer et de quelle façon l'information est présentée)
- Les aspects généraux : description du lieu, de la population, du contexte général et du problème à résoudre
- L'expérience elle-même : une description de tous ce qui a été fait et réalisé (y compris les difficultés ou les problèmes rencontrés)
- L'analyse : selon les critères et indicateurs choisis
- Les conclusions : y compris les leçons apprises et quelques recommandations
- Les références
- Les annexes

**du terrain
au partage**

« Quotas »

Si nous estimons présenter les résultats d'un processus de systématisation sous forme d'un livre et que ce livre peut comprendre par exemple 50 pages, la structure présentée dans l'encadré 2 peut être divisée comme suit :

· Présentation	: 1 page
· Résumé	: 1 page
· Table de matières	: 1 page
1. Introduction	: 2 pages
2. Aspects généraux	: 2 pages
3. L'expérience	: 15 pages
4. Analyse	: 15 pages
5. Conclusions	: 5 pages
· Références	: 1 page
· Annexes	: 4 pages

2- Comment rédiger le contenu?

Utiliser des phrases brèves. Les phrases trop longues se lisent très difficilement. Elles rendent le texte lourd et lassant. Le principe, « une phrase, une information » peut permettre de faire un texte bien orienté et sans superflus. L'utilisation de mots de liaisons crée un rythme agréable tout en permettant d'embrancher sur de nouvelles phrases portant sur le même sujet. La plupart des experts sont d'avis qu'il convient d'employer en moyenne 15-20 mots au maximum en français pour qu'une phrase reste claire. Il convient également d'alterner des phrases plus brèves à des phrases plus longues, pour créer une variation et permettre de mieux comprendre le texte (voir aussi l'encadré ci-dessus).

Préférer les verbes actifs. Il est souvent plus facile de comprendre une phrase lorsque l'on emploie des verbes actifs. En bref, cela veut dire étudier l'ordre des mots des parties importantes de la phrase : la personne, le verbe et l'objet. Ainsi, « Peter a regardé la télévision » est plus clair, plus bref et moins formel, que la phrase « la télévision a été regardée par Peter ». Pareillement, il vaut mieux écrire « Les membres de l'équipe évalueront le projet la semaine prochaine » au lieu de dire « Le projet sera évalué par les membres de l'équipe, la semaine prochaine ».

La méthode, étape par étape

Choisir des expressions simples et communes, par exemple parler de « l'eau » au lieu de « l'élément liquide ». Il est important de se mettre à tout moment à la place du lecteur et d'employer des mots facilement compréhensibles. Un niveau de langue trop élevé rend le texte inaccessible et dessert la volonté de partage des connaissances

Utiliser des expressions et citations textuelles. L'inclusion des points de vue des différents acteurs, posés entre guillemets et en Italique, donne du poids à ce que nous disons. Cela permet également de montrer que les citations ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'auteur, mais plutôt l'opinion de quelqu'un en particulier ou de plusieurs intéressés.

Eviter d'utiliser des abréviations ou indiquer leur signification la première fois que vous l'utilisez. Cela concerne aussi les sigles qui peuvent paraître connus mais ne le sont pas nécessairement, telles que FAO, DPT, ONG, etc.

Evitez d'utiliser des mots qui ne sont pas généralement connus bien qu'ils soient facilement reconnaissables dans votre institution. Il faut en effet, éviter d'avoir un texte rempli de jargons accessibles seulement à quelques « initiés ». Tout lecteur ne sera pas capable de comprendre ce que nous voulons dire par « sous-corradors » ou « Unités d'Exploitation locales ».

**du terrain
au partage**

Phrases brèves

Qu'est-ce qui se comprend plus facilement ?

« Dans cette section, nous allons décrire la zone d'intervention, les caractéristiques physiques spécifiques des forêts rencontrées dans les provinces du nord de Cajamarca et de Lambayeque qui sont amplement reconnus comme des écosystèmes fragiles du fait de la période d'à peu près 10 mois sans pluies, causant une très faible capacité de régénération naturelle ... »

« Cette section est une présentation de la zone d'intervention.. Les forêts des provinces du nord de Cajamarca et de Lambayeque constituent des écosystèmes fragiles et spécifiques. Presque 10 mois par an, il ne pleut pas. Ce manque d'eau explique la très faible capacité de régénération naturelle de ces forêts ...”

Utiliser des tirets d'énumération ou des listes dans l'objectif de diviser une grande quantité d'informations. Dans ce document, les tirets et les paragraphes courts ont été choisis afin de présenter plus clairement un certain nombre d'idées. Cela rend plus facile la lecture.

Associer des formes graphiques : des photos, des organigrammes, des diagrammes ou tableaux. Il convient d'illustrer le texte par des éléments plus visuels. Cela permet de créer une certaine rupture agréable dans le bloc d'écriture.

Soyez concis !

L'avant-projet d'un document a souvent besoin d'informations additionnelles ou d'améliorations sur la façon de présenter les idées principales. La meilleure recommandation est d'essayer de faire lire ce document par un maximum de personnes. De cette façon, les acteurs pourront apporter des commentaires et compléments. Ils auront l'occasion de s'assurer de la prise en compte de leurs opinions ou points de vue (objectivement validés) dans le document final. De même,

il est intéressant de faire lire le brouillon par des personnes externes au processus. Elles pourront vous dire s'il est compréhensible, attractif et précis.

Apprendre par l'action

Pour bien comprendre comment exécuter un processus de capitalisation, le mieux est de le pratiquer. Beaucoup de choses qui semblent compliquées voir un peu rigides dans ce manuel sont simples lorsque vous les mettez effectivement en pratique. Il s'agit d'apprendre par l'action. N'ayez pas peur de vous y mettre, d'apprendre une nouvelle méthode et alors vous serez aussi équipé pour apprendre de vos expériences. Vous serez ensuite capable de les partager avec d'autres et de profiter de tous les avantages qu'elle offre. N'oubliez pas de nous envoyer votre document surtout s'il est en rapport avec l'agriculture durable, pour qu'il puisse être publié dans AGRIDAPE et les autres éditions LEISA dans le monde.

Ce manuel sera mis à jour dans l'avenir et comprendra les commentaires et expériences que vous partagez avec nous. Nous attendons de vos nouvelles.

Bibliographie

Abbas, D., E. Mathias, A.R.J. Montes, P. Mundy et T. Willard (eds.), 1996. Recording and using indigenous knowledge: A manual. International Institute for Rural Reconstruction, IIRR, Y.C. James Yen Centre, Silang, Cavite 4118, Philippines.

Aguilar, L., J. François, A. Piepenstock et S. Quispe, 2006. Documentación de experiencias campesinas con uso de tecnologías de información y comunicación: Un instrumento de gestión del conocimiento local en agroecología. Fundación AGRECOL Andes, Cochabamba, Bolivie.

Ardón Mejía, M. 2000. Guía metodológica para la sistematización participativa de experiencias en agricultura sostenible. PASOLAC, Programa para la Agricultura Sostenible en Laderas de América Central, San Salvador, Le Salvador.

Francke, M. et M. Morgan. 1995. La sistematización : Apuesta por la generación de conocimientos a partir de las experiencias de promoción. Materiales didácticos N° 1, Escuela para el Desarrollo, Lima, Pérou

FRAO, Fidafrique, 2007. La valorisation de l'innovation

FRAO, Fidafrique, 2007. Quels appuis pour améliorer les dispositifs d'innovation existant ?

Lazare M. S. 2002. Savoirs locaux ou savoirs localisés ? La production et la diffusion des savoirs agricoles paysans au Bénin : éléments empiriques pour une anthropologie sociale des savoirs « locaux ». Berlin, Université de Berlin, 196 p. (Thèse).

**du terrain
au partage**

Ndiaye A.A. et Barreto F. T. 2005. Systématisation des expériences sur l'utilisation de l'évaluation des progrès vers le changement : le cas des organisations et programmes appuyés par la FRAO en Afrique de l'Ouest. Dakar, FRAO, 28 p.

Selener, D., G. Zapata and C. Purdy. 1996. Documenting, evaluating and learning from our development projects: A participatory systematization workbook. International Institute for Rural Reconstruction, IIRR, Y.C. James Yen Centre, Silang, Cavite 4118, Philippines.

Van Mele, P., 2006. Zooming-in, zooming out: A novel method to scale up local innovations and sustainable technologies. International Journal of Agricultural Sustainability 4(2), 131-142.

Villeval, P., Delville, P.L., 2004. Capitalisation d'expériences... expérience de capitalisations. Edition du Groupe Initiatives Handicap International GRET

Veillez visiter <http://capitalisation.leisa.info>



Les pages suivantes vous offrent un exemple de la mise en pratique de cette méthode en étapes. Les membres de l'Union des Groupements Paysans de Mékhé (UGPM) au Sénégal, ont utilisé cette méthode, complétant les différentes grilles et donc examinant en détail ce qu'ils ont fait et réalisé pour la régénération du Kadd. Ce processus a permis de présenter l'article suivant. Complété par des photos, l'article est prêt à être publié.

Grille 1 - Identification de l'expérience

Titre de l'expérience	Régénération naturelle assistée du Kadd (Faidherbia Albida)
Zone / Lieu	Koulouk Kër Ndeem, 4 communautés rurales du centre ouest du bassin arachidier du Sénégal : Fissel, Ndiagnaw, Ndongol et Ndiayenne Sirakh
Contexte	<p>Les effets combinés du cycle de sécheresse, de la monoculture de l'arachide et des politiques d'ajustement structurel ont fortement accentué la dégradation des ressources naturelles. Le couvert végétal a fortement diminué, les pâturages étaient devenus de plus en plus rares.</p> <p>Sur le plan économique, l'allongement de la période de soudure a entraîné l'émergence d'autres stratégies familiales telles que : la vente du bois de chauffe et du charbon, l'exode des jeunes (filles et garçons vers les centres urbains).</p> <p>Sur le plan social, on notait une perte de normes et valeurs qui affectaient fortement la cohésion sociale dans les familles, les villages et dans la communauté.</p>
Problèmes à résoudre	Déforestation, la baisse des rendements agricoles et l'absence de règles de conduite dans la gestion des ressources naturelles

**du terrain
au partage**

Initiatives précédentes	Le reboisement avec l'appui des services forestiers avec souvent des essences importées n'a pas produit les résultats escomptés
Objectifs	<p>Général : Restaurer et gérer durablement les ressources naturelles.</p> <p>Spécifiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Améliorer la fertilisation des sols par la reconstitution du couvert végétal • Lutter contre l'érosion éolienne • Améliorer l'alimentation du bétail • Améliorer les revenus agricoles
Acteurs principaux / Rôles	Groupements de producteurs, GPF, chefs de villages, élus locaux, techniciens des CERP, Sous préfet et ONG.
Stratégie / Approche	Auto promotion paysanne par la responsabilisation des différents acteurs des différentes couches de la population.
Composantes / Etapes	<ul style="list-style-type: none"> • Information/sensibilisation • Définition des orientations et planification • Renforcement des capacités • Protection

Tableau 2. Décrire nos expériences

Composantes / Etapes	Activités	Procédés techniques / organisationnels
Information et sensibilisation	Réunions villages : Les techniciens du CERP et les animateurs paysans de l'Union des groupements paysans de Koulouk (OP) de base pour la convocation, l'animation et le pilotage des rencontres. Les chefs de villages et les élus	Assemblées villageoises
Définition des orientations et planification	Rencontres d'orientation pendant laquelle le comité de suivi a joué un rôle essentiel	Négociation sociale : Rencontres entre techniciens de l'administration, dirigeants de l'OP Autorités locales Responsables de l'ONG
Renforcement des capacités	Identification, choix et formation des auxiliaires	Sélection installation par les autorités
Application des mesures de protection	Tuteurisation des jeunes pousses de Kadd par les producteurs La surveillance	Sélection installation par les autorités

**du terrain
au partage**

Résultats / Réalisations	Difficultés rencontrées	Effets imprévus (positifs ou négatifs)
<p>La biodiversité est renforcée avec le repeuplement par les Kadds et leurs effets sur l'alimentation du bétail.</p> <p>La cohésion sociale est renforcée (diminution des conflits agriculteurs éleveurs)</p> <p>Les revenus agricoles ont augmenté avec nouvelles sources de revenu (vente gousse de kadd)</p> <p>Tuteurisation des jeunes pousses par les producteurs</p>	<p>Conflits d'intérêts et de pouvoirs</p>	<p>La participation active des ASC de jeunes</p>
<p>L'élaboration d'un plan d'actions</p> <p>la définition des modalités de mise en œuvre ;</p> <p>Les mesures de protection ou la charte d'utilisation</p>	<p>Dans la définition des mesures de protection</p>	<p>La souplesse des autorités par rapport à certaines mesures non conformes à la réglementation en vigueur</p>
<p>Un pool d'auxiliaires fonctionnels travaille de manière concertée avec l'agent des eaux et forêts</p>	<p>Le choix des auxiliaires parmi les populations</p>	
<p>Un pool d'auxiliaires fonctionnel travaille de manière concertée avec l'agent des eaux et forêts</p> <p>Quantité de fourrage aérien Augmentation du peuplement des Kadds</p>	<p>Difficultés des femmes et des éleveurs au début face aux besoins immédiats non pris en compte (alternatives) La reconnaissance du statut d'auxiliaire par certains acteurs</p>	<p>Le rôle déterminant des éleveurs</p>

Tableau 3. Analyse

Critère 1 : Durabilité

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Responsabilisation des acteurs	Portage du projet par l'Union des Groupements Paysans de Koulouk Prise de décision des populations dans les orientations du projet Engagement des producteurs (tuteurisation des jeunes pousses)	Le jeu de pouvoirs entre acteurs qui nécessitent une négociation permanente	
Disponibilité du Kadd	Régénération du Kadd Dispositif de surveillance et de protection qui empêche son élagage	Mesures transitoires pour compenser le manque de fourrage généré par le dispositif de protection	
Institutionnalisation	Collaboration des autorités Comité de gestion piloté par le sous préfet de Fissel	Mesures de protection difficiles à adopter car certaines règles sont en conflit avec la réglementation en vigueur	Adoption des textes de la Décentralisation en décembre 1996, avec un transfert aux collectivités locales de la compétence Gestion des ressources naturelles et environnement

Critère 2 : Participation

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Implication et participation des populations	- Développement de stratégies collectives de lutte contre la soudure et l'endettement en accord avec les populations Participation active et consciente des populations aux activités	Frustration des populations ne faisant pas partie du dispositif Choix des auxiliaires volontaires difficile	
Participation des femmes au projet	Elles ont trouvé des alternatives à leur besoin en bois de chauffe	Changement de comportement difficile au départ car conflits d'intérêts	
Participation des jeunes	Au travers des associations culturelles et sportives	Conflits de génération sur l'intérêt de la régénération du Kadd	

**du terrain
au partage**

Critère 3 : Impacts environnementaux

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Biodiversité	Régénération du Kaad Diminution du Striga	Non disponibilité de données scientifiques	
Fertilité des sols	La litière du Kadd améliore la fertilité du sol		Absence de recherche podologique

Critère 4 : Réplicabilité

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Coût de l'expérience	Nécessite peu de moyens financiers	Recherche d'alternative pour l'accès à l'énergie indispensable	
Technique de protection	Simple, accessible	Nécessite une grande mobilisation des producteurs La reconnaissance du statut des auxiliaires par certains acteurs pose problème au début	Absence de recherche podologique

Critère 5 : Impacts sociaux économiques

Indicateurs	Aspects positifs	Aspects négatifs	Aspects non maîtrisés
Revenu	Plusieurs sources de revenus s'offrent aux populations : vente de gousse et autres fruits sauvages Amélioration de la production de mil et arachide Redynamisation de l'élevage et de l'embouche à cause de la disponibilité du fourrage		
Migration	Retour des jeunes qui avaient opté pour l'exode		Nouvelles attitudes des jeunes revenus des centres urbains : choc culturel et générationnel
Conditions de vie des populations	Amélioration de la production de l'arachide et du mil Augmentation des sources de revenus		
Technique de protection	Simple, accessible		

Régénération naturelle assistée du Kadd au Sénégal

Au Sénégal, comme dans la plupart des pays sahéliens, les formations végétales dominantes sont la savane et la steppe avec une prédominance de plantes herbacées annuelles et d'acacias. La saison sèche est longue (7 à 10 mois), la saison des pluies brève avec des précipitations irrégulières et relativement faibles. Dans le centre ouest du bassin arachidier, qui correspond à la zone agricole où domine la culture arachidière, l'essentiel de la production agricole nationale provenait de cette zone de cultures sous pluies.

Les effets combinés du cycle de sécheresse, de la monoculture de l'arachide et des politiques d'ajustement structurel ont fortement accentué la dégradation des ressources naturelles dans cette zone. La densité du couvert végétal a fortement diminuée, les pâturages sont devenus de plus en plus rares. La baisse des rendements agricoles et la déforestation ont

été les conséquences directes de cette forte pression exercée sur les ressources. Sur le plan économique, l'allongement de la période de soudure a emmené les populations à adopter d'autres stratégies de survies telles que la vente du bois de chauffe, du charbon et l'exode vers les centres urbains.

Les populations dépendant fortement des ressources naturelles pour leur subsistance et leur épanouissement se sont investies dans des activités de reboisement avec l'appui des services forestiers. Cependant, ces initiatives sont restées vaines entre autres parce que les essences utilisées étaient souvent importées donc inadaptées. Aussi l'absence de règles de conduites concertées rendait impossible toute tentative de gestion durable de l'environnement.

De 1992 à 1996, sous l'impulsion de l'Union

**du terrain
au partage**

des Groupements Paysans de Koulouk, deux communautés rurales Fissel et Ndiagagnaw, se sont organisées pour régénérer le kadd *Faidherbia albida* ou acacia albida, arbuste épineux à feuilles caduques (cf encadré), avec l'appui de OXFAM/GB. Cet article reprend les différentes étapes de cette expérience dont les résultats ont été hautement appréciables à la fois sur les plans économique, environnementaux et sociaux.

La responsabilisation et la participation des acteurs, base de la stratégie de régénération assistée du Kadd

A travers la régénération assistée du Kadd (*Faidherbia albida*), les initiateurs du projet à savoir les populations rurales regroupés au sein de l'Union des Groupements Paysans de Koulouk, les services techniques déconcentrés de l'Etat, les deux conseils ruraux de Ndiagagnaw et Fissel et autorités locales s'étaient fixés plusieurs objectifs.

Le Kadd ou l'acacia albida, un arbuste à multiples fonctions

Présente dans toute l'étendue du territoire africain, cette plante du nom d'Acacia albida encore appelée kadd en wolof, tiaski en peul, saas en sérère et balasa en bambara se rencontre en zone semi-aride. Il supporte de longues sécheresses et des inondations. C'est une plante multifonctionnelle et idéale en agroforesterie Elle fait huit à dix mètres de haut et parfois plus. Son tronc grisâtre présente une écorce crevassée ou fissurée. L'écorce du tronc est riche en tanin : 20 à 28 %. Il est peut-être le plus connu des « arbres utiles » du Sahel, que les paysans conservent dans leurs champs. Résistant à la sécheresse, l'Acacia albida est le seul arbre du Sahel à perdre ses feuilles en saison des pluies et à reverdir pendant la saison sèche. Il offre alors un ombrage et un fourrage apprécié du bétail.

Il s'alimente dans les nappes phréatiques profondes et ne concurrence pas les cultures ; par contre sa litière améliore les sols. L'arbre fournit également du bois, ses fruits et ses feuilles sont utilisés dans la pharmacopée traditionnelle.

Nb : Wolof, Peul, Sérère, Bambara: langues nationales du Sénégal

Annexes

Il s'agissait :

- d'améliorer la fertilisation des sols par la reconstitution du couvert végétal
- de lutter contre l'érosion éolienne
- d'améliorer l'alimentation du bétail
- d'améliorer les revenus agricoles

L'approche adoptée était essentiellement basée sur la responsabilisation et la participation des différents acteurs au premier rang desquels, les différentes couches de la population. L'Union des Groupements Paysans de Koulouk a joué en ce sens un important rôle de mobilisation, d'information et de sensibilisation pour amener les paysans à s'impliquer dans la résolution du problème. A cet effet, elle a organisé des réunions au sein des villages des deux communautés rurales de Fissel et Ndiagagnaw. Le grand succès de ces rencontres a été la participation massive des jeunes au travers de leurs associations culturelles et sportives. Cependant même si ces réunions ont été perçues comme de véritables espaces de communications villageoises, il y avait quand même des obstacles à contourner notamment les conflits d'intérêts et les jeux de

pouvoirs entre les différents acteurs.

Dans cet important travail de mobilisation, l'union a reçu l'appui de la sous-préfecture de Fissel qui a mis à sa disposition l'équipe du Centre d'Expansion Rurale Polyvalent, (CERP) pour les accompagner sur le plan organisationnel lors des différentes séances d'animation. Ce processus a abouti à la mise en place d'un comité de gestion coordonné par le sous-préfet et composé de la population des deux communautés rurales, des services déconcentrés de l'Etat (service des eaux et forêts, CERP) et des groupements paysans. Par la suite, des rencontres d'orientation ont été tenues à l'initiative du comité de gestion pour l'élaboration d'un plan d'actions et des modalités de mise en œuvre du programme. La prise de mesures de protection n'a pas été simple car certaines règles étaient non conformes à la réglementation en vigueur, mais les autorités locales se sont montrées assez souples, privilégiant ainsi le contexte local. Les populations ont, de façon générale, participé à tout le processus de prise de décisions.

**du terrain
au partage**

La stratégie définie dans le plan d'actions était basée sur l'engagement et la responsabilisation des producteurs et exploitants agricoles et l'implication des populations dans le dispositif de protection des Kadd. Les paysans se sont engagés à respecter les règles édictées par le comité et à avoir sous leur protection des jeunes pousses de kadd (système de tuteurisation). Chacun d'entre eux doit repérer des jeunes pousses, les marquer avec de la peinture et assurer leur surveillance durant une période déterminée. Les agents des eaux et forêts ont sur le plan technique participé à l'élaboration de ces mesures de protection.

Pour mettre en application ces différentes règles, des volontaires ont été choisis parmi les populations pour assurer le rôle d'auxiliaires forestières. L'organisation OXFAM Grande Bretagne a facilité leur prise en charge :

- Elle a participé financièrement à leur formation
- Elle a assuré leur motivation financière
- Les a dotés de petits matériels agricoles et de tenues pour la surveillance

La mission principale de ces auxiliaires était de veiller à ce qu'il n'y ait plus d'élagage anarchique des Kadd. Ils constatent les éventuelles contraventions et les signalent au service des eaux et forêts. La reconnaissance des

auxiliaires par les autorités locales notamment le sous-préfet, le conseil rural et les chefs de village leur donnaient une légitimité populaire même si au départ leur statut ne faisait pas l'unanimité auprès de certains acteurs.

Aussi, le changement de comportements des populations a été particulièrement difficile surtout pour les femmes et les éleveurs car ils ne pouvaient plus satisfaire leur besoin immédiat en bois de chauffe et en fourrage. Les matrones des villages ont aidé et accompagné les femmes, à trouver d'autres alternatives (exemple : fabrication de fourneaux qui économisent le bois).

Une régénérescence environnementale, sociale et économique

Après quelques années de surveillance et de protection, la biodiversité a commencé à renaître dans les deux communautés rurales avec le repeuplement des Kadd. Cette régénération s'est aussi accompagnée de la fertilisation du sol.

Sur le plan économique, la régénération des Kadd a permis aux groupements villageois d'améliorer leurs revenus par la vente de gousse de kadd et autres fruits sauvages. Les

Annexes

feuilles permettent d'alimenter le cheptel et les gousses associées aux feuilles donnent un excellent fourrage en période de contre saison. Les populations peuvent donc mener une bonne activité d'élevage et d'embouche, ce qui constitue une source de revenu très important et un moyen efficace de lutte contre la pauvreté et les périodes de soudure.

Aussi, l'acacia albida fournit une très bonne quantité de bois de chauffe. Il peut être conservé longtemps, en le trempant dans de l'eau pour en retirer la sève et le rendre plus résistant aux attaques des insectes. Le bois peut fournir la pâte chimique blanchie pour l'industrie du papier. Les vieux arbres peuvent être abattus pour faire du charbon, et remplacés par des jeunes plantes.

Dans le domaine social, la cohésion des populations a été renforcée avec une nette diminution des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Beaucoup de jeunes qui avaient choisi l'exode vers les centres urbains ont opté pour un retour au village. Ceux parmi eux qui n'ont jamais vu de gousse de kadd l'ont découvert durant cette période. Les éleveurs, réticents

au départ se sont ralliés au mouvement d'ensemble.

Les impacts de cette expérience sont allés au delà de Fissel et Ndiagagnaw ; d'autres ayant décidé de suivre les mêmes pas. Les communautés rurales de Ndongol et Ndiayenne Sirakh; proches de Fissel et Ndiagagnaw ont repris l'expérience de régénération assistée du Kadd, en développant la même approche basée sur la responsabilisation des acteurs.

Le PROVINOKA, un projet de gestion des ressources naturelles, a répliqué le projet à Khatre Sy dans le département de Tivavouane, communauté de Mbayenne mais pour la régénération du combretum, rat en wolof. Tous ont tiré les leçons de cette expérience à savoir qu'il est possible pour les populations rurales de développer des stratégies collectives de protection de l'environnement à condition qu'il y ait une synergie et une concertation à tous les niveaux et que chaque acteur en perçoive les enjeux. Les moyens financiers importent peu, vu le coût relativement faible du projet,

**du terrain
au partage**

l'engagement et la responsabilisation étant les éléments déterminants du succès ou de l'échec de l'expérience.

Au delà de l'aspect réglementaire, les initiateurs du projet se sont posés d'autres interrogations relatives à la légitimité de leurs actions et pour lesquelles ils n'ont pas trouvé de réponses justes. Leur expérience peut-elle être assimilée à une convention locale ? S'agit il de parapher un document par différents acteurs pour en garantir la validité juridique ? La réponse est oui si on définit une convention locale comme étant un ensemble de procédés et de règles mis en place par les populations pour préserver leur environnement. Mais cette légitimité n'a-t-elle pas de limite ?

Samba Mbaye, UGPM

Samba Ba, Centre Mapuya



ILEIA, à travers la revue internationale LEISA et les cinq éditions régionales de l'Amérique Latine, du Brésil, de l'Inde, de l'Indonésie, de l'Afrique Francophone et de la Chine, appuie, la promotion d'une agriculture durable à faibles apports externes depuis plus de deux décennies.

AGRIDAPE est le nom du programme collaboratif entre ILEIA et IED Afrique. Ce programme est une convergence de visions pour un développement durable à travers des innovations méthodologiques et le partage des connaissances. AGRIDAPE, c'est donc à la fois, l'édition francophone de LEISA et un programme de renforcement des capacités d'échanges des expériences en agriculture durable en Afrique francophone.

Cet ouvrage se veut donc une réponse à la demande d'appui en matière de capitalisation formulée par diverses organisations dans le cadre du programme collaboratif AGRIDAPE. Il est le fruit de la compilation de diverses expériences de capitalisation au sein du réseau des magazines LEISA.

IED Afrique - 24 Sacré Coeur III,
BP 5579 Dakar Fann
Tel: 00 221 33 867 10 58
Fax: 00 221 33 867 10 59

www.iedafrique.org